

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DECRIES

Les fêtes de la Saint Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 110-112

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les fêtes de la Saint Maurice

Un peu délaissés au milieu des lugubres événements qui sont l'histoire des vingt dernières années, les Martyrs thébéens ont vu revenir à eux la piété enthousiaste des populations dont ils sont les protecteurs. Trois jours durant, un concours inaccoutumé de fidèles a témoigné à leurs restes vénérés que, sur le sol valaisan, la foi catholique née de leur sang est toujours vivante et agissante.

Aux heures angoissantes du début de la guerre, le comité diocésain des pèlerinages décidait que, si la Suisse échappait aux horreurs du cataclysme mondial, le canton du Valais viendrait faire un acte officiel d'action de grâce au Tombeau des Martyrs d'Agaune. Le dimanche 24 septembre de cette année fut choisi pour l'accomplissement de ce vœu.

Les solennités commencèrent cependant dès le vendredi 22. Ce jour-là, la ville de St-Maurice célébrait dans l'intimité, si je puis ainsi dire, ceux qui l'enfantèrent à la vie chrétienne. A l'église abbatiale, très artistement et très délicatement décorée de verdure et de fleurs, dans le chœur et sur l'autel sous des flots de lumière, les reliques du Trésor de l'Abbaye reçoivent les hommages et les supplications que la foi leur adresse. Mgr Jaquet, archevêque de Salamine, fidèle à venir rehausser de son auguste présence les cérémonies qui célèbrent l'un des faits les plus mémorables de l'histoire, chante la messe pontificale. A l'Evangile, l'abbé Schuh, de Genève, le fondateur de la si belle œuvre de Jésus-Ouvrier, déjà très connu et très apprécié à St-Maurice, parle avec une conviction prenante de la foi et du martyr qui en est l'une des plus éclatantes manifestations. Le silence impressionnant de l'auditoire lui a dit assez combien il fut suivi et goûté. La procession traditionnelle à travers les rues de St-Maurice clôtura l'office du matin.

Le lendemain, Mgr Bourgeois, Révérendissime Prévôt du St-Bernard, l'ami toujours dévoué des Martyrs et de la Maison qui les garde, pontifia devant une assemblée un peu moins compacte que la veille, mais non moins attentive, ni moins recueillie. M. l'abbé Comte, Rév. curé de Confignon, que son renom de conférencier a déjà précédé ici, lui parle de l'espérance, ajoutant une belle page d'éloquence à celles qui dans le passé

ont glorifié l'acte sublime de cette légion mourant pour son Dieu.

La journée du 24 couronna splendidement ce triduum. Conduite par ses autorités religieuses et civiles, une foule évaluée à 10.000 personnes au moins est venue acquitter la dette de reconnaissance du Valais.

Grâce à une parfaite organisation, les pèlerins, venus par trains spéciaux, sont immédiatement groupés, et à l'heure fixée, la procession peut se mettre en marche pour le Champ des Martyrs. Et le coup d'oeil est tout à fait saisissant quand les châsses partent de l'église. Précédées et suivies de deux piquets de gendarmes dans leur remarquable costume historique, elles traversent la ville, escortées d'un clergé nombreux et varié qui chante la gloire de nos héros. Derrière le clergé, parés des riches ornements or et velours de la sacristie abbatiale, les prélats font sensation et la foule nomme avec respect, Mgr Bourgeois, Prévôt du St-Bernard, Mgr Mariétan, Abbé de St-Maurice, Mgr Jaquet, archevêque de Salamine et Mgr Bieler, évêque de Sion.

Sur cette multitude venue de toutes les parties du canton en costumes régionaux, avec bannières, étendards, on sent passer une joie religieuse intense, envahissante, faite de tout ce qui se voit et s'entend dans cette ambiance de fête nationale ; le charme du cadre naturel et de la ville, car, déjà si attirante toujours, la vieille cité, dans sa parure de fête, est vraiment riante aux yeux ; les accords des fanfares de St-Maurice, Monthey et Massongex, qui emportent après elles les flots de peuple, et surtout la bénédiction visible de Dieu qui nous a préparé un ciel à point ; tout ravit et enchante.

C'est ainsi que l'on va vers Vérolliez car l'on a voulu que le lieu même, qui, jadis vit l'écrasement de la légion revêt cette fois encore après bien d'autres, la solennelle apothéose des soldats du Christ. C'est dans cette vaste arène, que le Valais pèlerin entendra la messe pontificale que sa Grandeur Mgr Bieler le chef vénéré du diocèse de Sion offrira pour lui. Derrière le Clergé, le Conseil d'Etat, les magistrats du Canton, la procession se groupe en masses profondes. La maîtrise de l'Abbaye exécute avec beaucoup d'art une magnifique Messe pour chœur mixte de Nekes. Une brillante allocution du vicaire général du diocèse de Sion, M. l'Abbé Delaloye, chanoine honoraire de St-Maurice, montre en termes élevés ce qu'étaient

Maurice et sa légion, ce qu'ils doivent être pour nous tous : des exemples de courage chrétien contre la tyrannie du respect humain.

Puis, la messe finie, la procession s'en retourne, comme elle est venue, dans le même religieux recueillement.

L'après midi verra une autre cérémonie aussi touchante, aussi grandiose, que celle du matin. Qui vient à St-Maurice ne peut pas ne pas se souvenir de la Vierge du Scex. Et comme il serait trop difficile et trop long de faire monter la procession dans son sanctuaire, très à l'étroit d'ailleurs dans le maigre espace que lui laisse le rocher, le comité d'organisation avait fait dresser un autel au pied de la chapelle. C'est là que le canton, dans une noble pensée de foi, se consacre à la Vierge, après un beau et touchant sermon de circonstance de M. le Chanoine de Stockalper, curé-doyen de St-Maurice.

Après la consécration, la procession revient à l'Abbaye recevoir les souhaits d'adieu. Dans l'église absolument comble, Sa Grandeur Mgr Mariétan, dans un splendide élan d'amour pour Marie dit à la foule émue, les sentiments qu'il voudrait voir se répandre et s'imprégner dans les populations qui se sont consacrées à elle. Puis le pèlerinage se disloque emportant, il faut le croire, un renouveau de ferveur et de reconnaissance pour les protecteurs-nés du Valais, pour la Mère du Scex, qui du haut de son rocher contemple avec tant d'amour le pays qu'Elle garde et bénit.

VICTOR DECRIES.